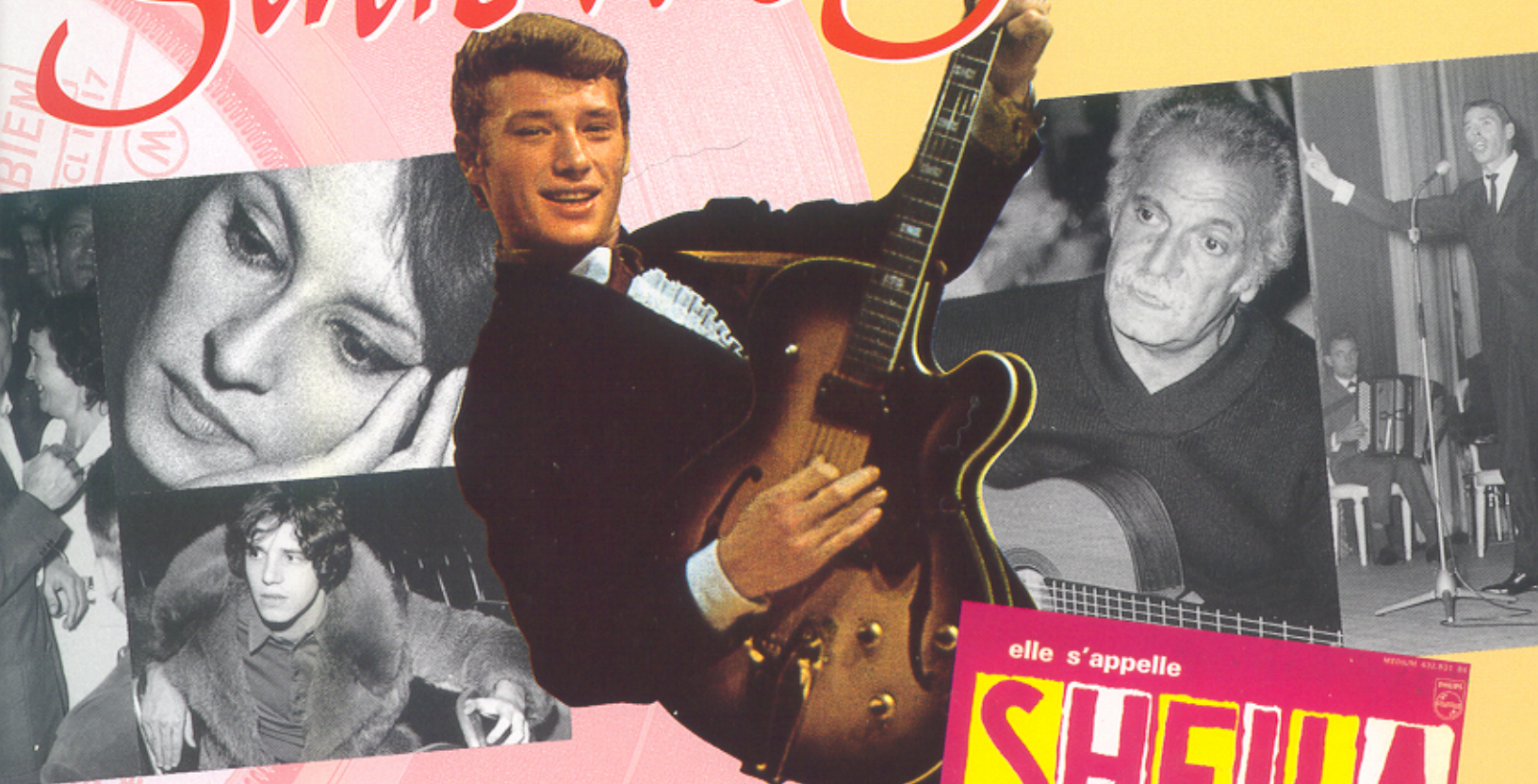


ANNÉES 60

BERNARD GOURBIN

Stars des Sixties



elle s'appelle
SHEILA

elle a 16 ans
écoutez-la



Éditions Ouest-France

LE MONÉGASQUE



En 66, j'interviewe Léo l'anar. Mon intention est double : le faire parler sur l'anarchie et le titiller sur les privilèges.

Cela m'intéresse parce que ce proche d'Aragon, qui use et abuse de

l'argot « pour faire plus peuple » disent ceux qui ne l'aiment guère, est né à Monaco en 16. Son père y était directeur du personnel du casino et lui-même speaker et pianiste à Radio Monte-Carlo à la fin de

la guerre. Contestataire et contesté, cet « anar bien nanti » (disent encore ses détracteurs) s'est fait maintes fois cracher dessus dès l'instant où son style réaliste et populaire se fit d'inspiration de plus en plus liber

taire pour mieux « chanter l'insoumission et épouser toutes les révolutions ». Un engagement philosophique qui ne l'empêche nullement de s'offrir les plus belles voitures et les belles demeures comme il le montrera plus tard avec son château dans le Lot.

Alors l'anarchie ?

« Le mot ne veut plus rien dire, m'explique l'auteur de *Jolie Môme*, la chanson de son premier récital au Vieux-Colombier en 61. Le temps des bombes qui n'explorent pas, des attentats toujours manqués, c'est du folklore. Que voulez-vous que je vous dise de plus ? Ça fait sourire aujourd'hui. »

J'en conviens. De même, le temps du plastic de l'OAS, c'était aussi autre chose jusqu'au milieu des années 60 que nous venons de vivre. Néanmoins, j'insiste assez pour que Léo daigne poursuivre.

« C'est la négation par l'homme de toute autorité. C'est grave l'anarchie, vous savez, c'est solitaire... Il fait froid dans ce pays-là.

— Vous écrivez un livre là-dessus, je le sais. Vous conclurez à quoi ?

— A ceci : l'anarchie est la formulation politique du désespoir.

— J'apprécie la formule. En avez-vous une autre qui concerne le monde en général ?

— Nous allons vers un univers de matricule et c'est révoltant. »

J'ouvre ici une parenthèse : un quart de siècle plus tard, Léo reprendra ce thème devant une bonne plume de la profession, mon confrère Jean Théfaine.

« Vous savez depuis quand je suis anarchiste ? Un jour, en classe, j'ai regardé ce mot-là dans le petit dictionnaire Larousse. Allez savoir pourquoi, car chez nous il n'y avait pas d'anar. À la maison, c'était la toute petite bourgeoisie sans argent. J'ai lu : « Négation de toute autorité, d'où qu'elle vienne. » C'est merveilleux, non ? Mais c'est la soli-

MICRO...

... SILLONS

Léo Ferré

Au début de sa carrière, Léo fut aidé par Jean-Roger Caussimont mais il a parfois oublié de le dire.

Pour la première de Léo à l'ABC en septembre 62, le nom de Pépée Ferré, la guenon du chanteur, apparaît sur les cartons d'invitation.

Hommage aux Moody Blues. En 69, Ferré enregistre *C'est extra* avec le groupe de rock progressif français Zoo. Une première pour quelqu'un qui n'a jamais utilisé sur scène de section rythmique. Les étudiants de 68 apprécient.

« Un chien à la Mutualité. » C'est sous ce titre provocateur et dans ce haut lieu symbolique que Ferré dit adieu aux sixties, en 70. Avec *le temps y* reçoit une formidable ovation. Autre provocation : le prix d'entrée unique à 10 F.

Léo et Madeleine, sa femme, posent en amoureux.



71.347

léo ferré c'est extra la nuit madame la misère

Barclay

tude. L'extrême solitude. »

Et devant le journaliste qui évoquait « *Madame la mélancolie* », Ferré ajouta :

« La mélancolie ? Ça aide à vivre. C'est le désespoir qui n'a pas les moyens. »

Parenthèse refermée, mon entretien avec Léo dévie rapidement sur le plan personnel.

« Dites-moi, comment peut-on être anarchiste et vedette chez un show-businessman capitaliste comme M. Eddie Barclay ?

— (Hésitation) Parce que vous croyez qu'il me fait beaucoup de publicité, M. Barclay ?

— Tout de même, vous n'avez pas changé de maison de disques pour rien ? On parle de vous maintenant alors qu'avant vous restiez dans votre cabaret.

— Mais j'y crevais de faim dans mon cabaret ! On critique M. Barclay, cela ne me regarde pas. Moi, je le trouve gentil. Avant, j'avais affaire à des marchands de soupe. Tout est argent. Et quand je vois M. Barclay, je me dis que faire de l'argent, c'est le métier le plus difficile qui soit. »

La transition arrive à point nommé pour aborder la suite.

« Vous vivez plus richement que chichement, il me semble.

Vous avez une luxueuse voiture...

— Et alors ? Les ministres aussi en ont bien une.

— Bien sûr. Sauf que les voitures de fonction ne sont pas, comme les vôtres, des Cadillac, des Bentley ou des Ferrari. Ce que je veux souligner, c'est que vous êtes monégasque...

— ???

— N'est-ce pas un peu facile de jouer les anars quand on vit à Monte-Carlo ?

— ???

— D'avoir des privilèges ?

— ???

« N'attrape pas froid ». Madeleine est aux petits soins pour « l'homme en colère ».



— Je prends un exemple : vous ne payez pas d'impôts alors que moi j'en paie, vous avez de la chance.

— Mais c'est faux ! Où allez-vous chercher tout cela ? On me prend tout, au contraire. Je suis aussi français, vous savez. »

Alors, dans ce cas... *Merde à Vauban !*

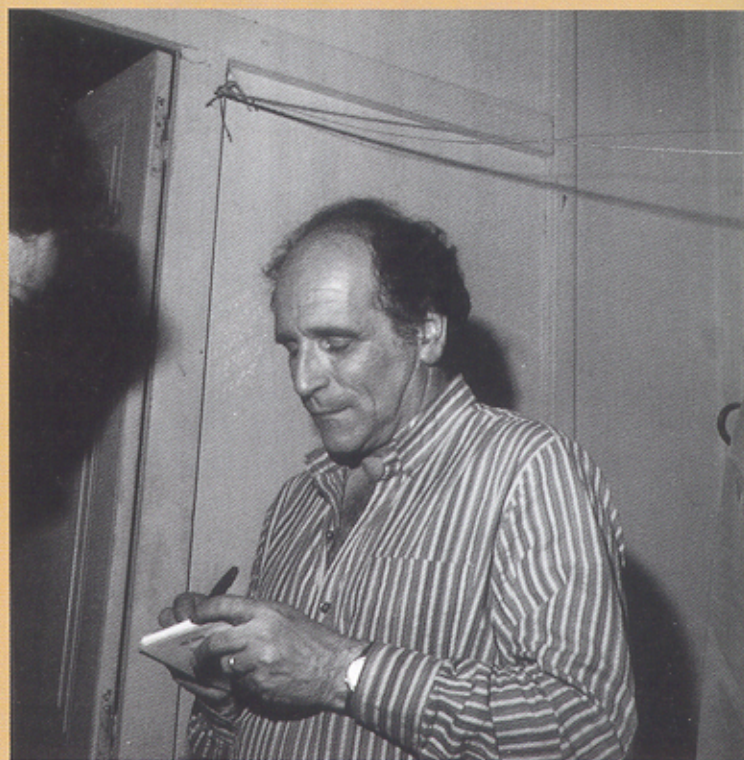
J'ai arrêté là l'entretien. Tout de même, snobé qu'il a été le Léo : pendant vingt secondes, il est resté coi !

Retrouvant Ferré juste après mai 68, je constate que le contribuable monégasque a changé de look : la chevelure savamment négligée, ce qui cache dans le langage artiste une tignasse grise, longue et mal peignée, il se présente comme le chanteur de la jeunesse révoltée depuis qu'on l'a vu déployer le drapeau noir sur les barricades de la rue Gay-Lussac.

« Ni Dieu, ni voix de son maître », ironise « Le Canard enchaîné » pour qui Léo-l'exhibitionniste « pose au poète maudit ».

Révolution plus intime à 52 ans : après dix-huit années de vie commune avec Madeleine, Léo retrouve un bonheur nouveau en compagnie de Maria (Marie-Christine) qui l'exilera jusqu'à Castelli di Chianti, en Toscane. Il y mourra un jour de 14 juillet en 93.

Rétrospective. Au lieu d'argent (après 68, c'est devenu déplacé !) nous parlons métier en remontant le temps jusqu'au *Piano du pauvre* : l'accueil tiède de ses débuts au cabaret en 46, son opéra *La Vie d'artiste* en 50, sa *Marseillaise* qui fit scandale, son Olympia avec Joséphine Baker, ses triomphes en vedette à l'Alhambra, Catherine Sauvage, Grand prix du disque avec *L'Homme*, enfin



l'immense succès de *Jolie Môme* version Gréco : « *T'es toute nue/ Sous ton pull/ Y a la rue/ Qu'est maboule/ Jolie môme...* » Dégel des amants, nostalgie d'un passé encore récent repoussé à des années-lumière.

Le Ferré nouveau s'engage, à travers de longs textes chantés, vers une expression de plus en plus poétique, sans rien renier de son travail passé. Ses mises en musique du *Mal Aimé* de Baudelaire et des poèmes de Rutebeuf, Villon, Rimbaud, Verlaine ou Apollinaire anticipent sur le désir fou qui l'habite : rendre hommage, oh ! certes à sa manière, à son copain « Ludwig le sourdingue » en dirigeant les cent cinquante musiciens des concerts Padeloup.

Cela ne semble pas évident en ces années post-soixante-huit-

tardes de notre rencontre mais Léo — C'est extra ! — réussira à surmonter autant les modes que ses fâcheries, ses retraites et ses longs boycotts. Alors que son classique des classiques *Avec le temps* est encore dans les limbes (il ne sortira qu'en 70), déjà, grâce à *Paname* et *Les Poètes*, « l'homme en colère » s'annonce, après les Brassens, Brel, Aznavour, comme l'un de ceux que l'on reconnaîtra bientôt dans la cour des grands.

Dernier bout de dialogue avec Léo :

« La chanson, m'explique-t-il, c'est une chance énorme pour la poésie parce qu'il y a la musique.

— Même le yé-yé ?

— Le yé-yé ? Mais, monsieur, c'est de la merde ! »

« *J'aime Ferré, sa veine*

populaire et mélodique

extraordinaire, son feu

d'artifice de mots... »

Catherine Sauvage

Autographes dans la rue pour Léo l'anar... «L'homme en colère» (de chez Barclay) se plie aux règles d'un marketing qui ne dit pas encore son nom.



1964

JUIN

La maison natale de Louis Armstrong, à La Nouvelle-Orléans, transformée en musée.

Second anniversaire de « Salut les copains » : gala à la Mutualité au profit des jeunes aveugles. Le premier poste portatif de TV couleur mis en vente au Japon.

Oscar surprise à Hollywood : l'« Emmy Award », pour « Les Raisins verts », de J.-C. Averty.

JUILLET

La comédienne Gaby Morlay décède à Nice à 71 ans.

AOÛT

Les deux enregistrements des *Parapluies de Cherbourg* font autant de ventes qu'un succès yé-yé.

Alain et Nathalie Delon : mariage secret dans un village du Loir-et-Cher.

NOVEMBRE

Jean-Paul Sartre refuse le prix Nobel de littérature.

Sixties au jour le jour

« **Brel, Jacques, nous attend au virage quand la vie chancelle et qu'il faut bien quelqu'un pour dire, pour expliquer, pour comprendre.** »

Alain Dister

« Une chanson, ça se dessine », me dit-il.

Il trace alors sur la page blanche des rectangles, un grand pour le couplet, un petit pour le refrain, puis des spirales pour les relier. Répétez l'opération autant de fois qu'il y a de couplets et de refrains jusqu'à la chute. La chanson idéale, le fin du fin, c'est la chanson en spirale. Aznavour, paraît-il, en a écrit une comme cela.

Brel me tend le papier et me dit en gagnant les coulisses :

« Tenez, c'est mon cadeau. »

Blotti dans l'ombre, je l'ai laissé, pamphlétaire en costume de scène, fesser le ridicule pendant une heure quinze et vingt chansons.

Le spectacle terminé, nous nous sommes retrouvés dans le

premier bar venu. Le poète crucifié, le Montéhus moderne n'était plus alors qu'un client assoiffé. Puis, nous sommes allés chez la « Mère Dédé », là où les filles de Jeff... enfin... bref. Entre deux bières, nous avons parlé de tout et de rien, de ses DS, de l'aventure, et de choses plus intimes : ses problèmes de femmes, ses filles... Une question étonnante m'est tout à coup venue aux lèvres :

« Etes-vous satisfait ? lui ai-je demandé.

— Satisfait, moi ? Je ne le suis jamais, sauf (éclat de rire) une fois par an... mais seulement pour me faire plaisir. »

Je suis resté seul au bar. Pris dans une spirale, Brel m'a quitté pour aller vers sa nuit.

BREL, BRASSENS, FERRÉ : LE DERNIER REPAS

Le lundi 6 janvier 69, pour la première et dernière fois, Brel, Brassens et Ferré se retrouvent dans un appartement parisien pour une interview destinée à un mensuel de rock et de chansons. Autour d'un pot, ils parlent de tout : de la vie, des chansons, de l'amour, du succès, de la liberté, des femmes, des Beatles, de la mort, le tout avec pudeur, humour et émotion.

Quelques extraits de cette rencontre avaient fait l'objet d'une émission. En exclusivité pour les radios locales, Radio France diffuse LA rencontre en dix rendez-vous de douze minutes illustrées par vingt chansons choisies dans le répertoire des trois monstres sacrés. Ce document unique est passé sur les ondes entre le 26 février et le 8 mars 96.

EXTRAITS

Léo Ferré : « Les gens les plus intelligents écoutent en priorité les paroles, les plus sensibles la musique. »

Georges Brassens : « Poète moi ? Pas tellement. Il est possible que je le sois un peu, mais peu importe. »

Jacques Brel : « L'artiste est un type qui dit publiquement ce qu'un type normal dit à sa bobonne le soir » (rapporté par « Ouest-France »).

Sixties au jour le jour

1969

MARS

« Paris-Match » fête ses 20 ans. Une chanteuse explose à la TV : Liza Minelli, interprète d'Aznavour, Trenet et Brassens.

Joséphine Baker et ses enfants adoptifs définitivement expulsés des Milandes.

AVRIL

Le secret de Claudia Cardinale : Patrick, son fils de 10 ans.

MAI

Polaroid fête son 20^e anniversaire avec le modèle « Color Pack » qui pèse 500 g et développe une photo à la minute.

JUIN

Balanchine revient à Monte-Carlo invité par la princesse Grace.

« Papillon », le livre de l'ancien bagnard Henri Charrière, fait un malheur : 2 000 exemplaires vendus chaque jour.

Lancement d'un mini-disque de 10 cm de diamètre au prix de 2,90 francs. Il fonctionne sur un radiophonon de 170 francs (également de dimensions réduites) alimenté par quatre piles de lampes de poche.

JUILLET

D'après « Paris-Match », 8 millions d'acheteurs de disques ont déboursé 700 millions en un an. 3 000 artistes et 2 364 techniciens en vivent.

AOÛT

Massacre de Sharon Tate, l'épouse de Polanski, à Hollywood, par le luciférien Charles Manson.

NOVEMBRE

« France-Soir », pour ses 25 ans, lance un magazine couleur comme s'il sortait en... 94.

« L'Almanach Vermot » fête ses 80 ans de calembours... bons.

Dali peint une fresque qui fait « pschitt ». Elle lui a été commandée par Perrier.

DECEMBRE

Interdit de ring pour insoumission, Cassius Clay débute dans le show avec « Big time buck white ».

Burton offre à Liz l'un des plus gros diamants du monde : 69 carats, valeur : près de 6 millions.

Katharine Hepburn joue le personnage de Coco Chanel à Broadway.

Mireille Nègre, ex-première danseuse de l'Opéra, revient à la danse après un an de vie cloîtrée chez les Carmélites.

L'année se termine mal : Pierre Brasseur, Jacques Dutronc, Sylvie Vartan, Luis Mariano, Guy Lux, François Périer, Moustaki, Henri Tisot et Verchuren ont la grippe.

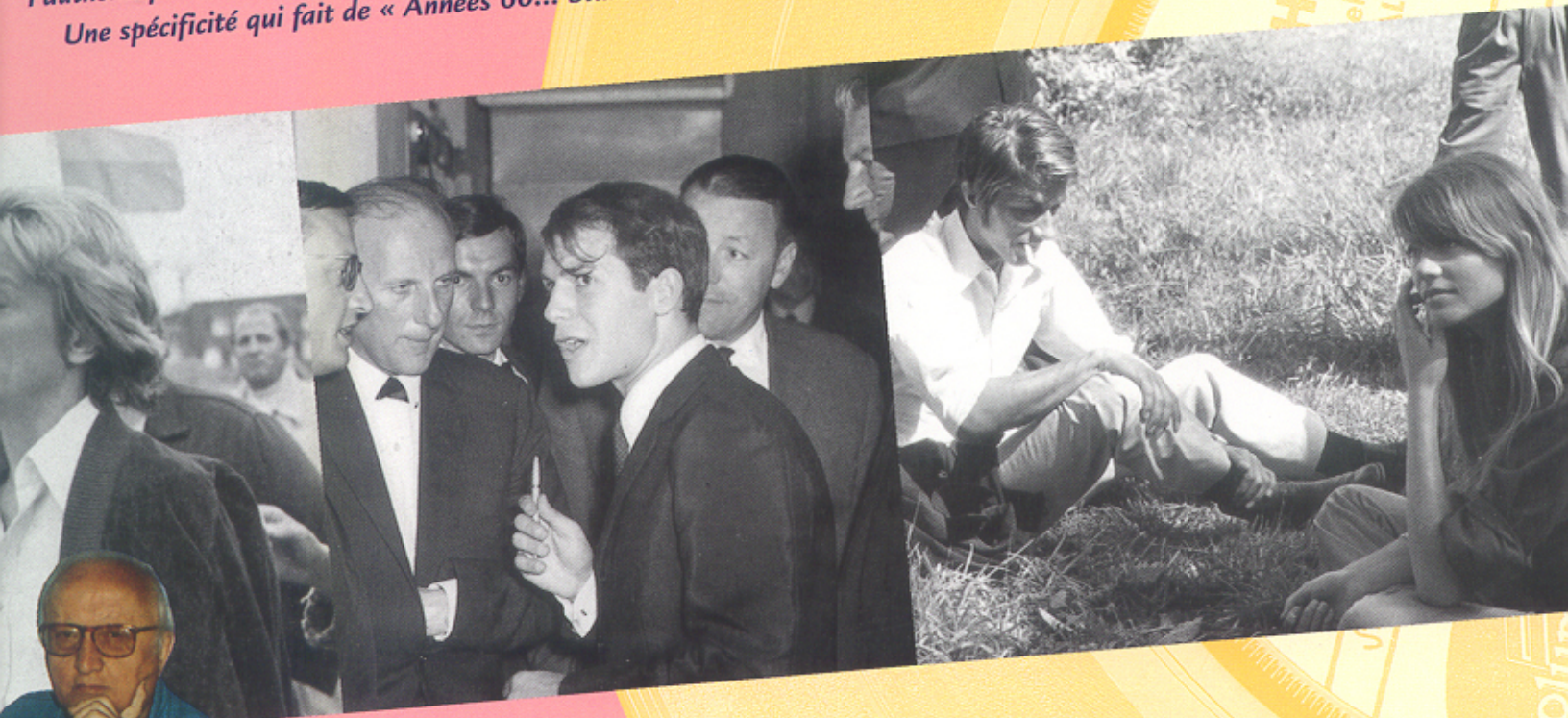
Cet ouvrage « nous parle d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître » (air connu) mais dont, pourtant, ils ne cessent de parler. On y rencontre les « Trois B » : Brassens, Bécud, Brel mais aussi quelques enfants chéris ou quelques copains d'abord de la chanson à texte : Ferré, Aznavour, Barbara... Leurs chemins croisent les gloires des « hits » : Sylvie Vartan, Adamo, Clo-Clo, Dutronc, Françoise Hardy, Sheila, France Gall, Antoine, Polnareff, Anthony, Hugues Aufray... idoles de « Salut les copains », stars de ces années électriques, voix de Londres ou d'Amérique nourries de Presley, de Dylan, des Beatles et des Stones.

Sans oublier Hallyday, déjà Johnny the King il y a trente ans, ni celui qui ouvre ce livre, le grand Trenet, le « père » de la chansonnette moderne et... leur « père » à tous.

Mais il n'y a pas que les stars. Derrière les figures emblématiques de la rengaine populaire que sont Mireille Mathieu ou Dalida, on redécouvre un beau lot de vedettes : Nougaro, Reggiani, Gainsbourg, Moustaki, Colette Renard, Marcel Amont, Serge Lama, Sacha Distel, Pétula Clark, Nana Mouskouri, Marie Laforêt... ou un drôle de type heureux comme Fernand Raynaud. Il y a même une place pour deux « monstres sacrés » : Piaf et BB.

C'est en mémorialiste que l'auteur nous restitue cette époque folle des Sixties qu'il vécut comme reporter et envoyé spécial. Plongeant dans son passé – et ses archives – d'interviewer privilégié il nous fait revivre ce temps-là au présent, avec son quotidien, son atmosphère, ses dialogues. Car ici, les stars parlent. Quarante rencontres et entretiens rendus à l'authentique. On s'y croirait !

Une spécificité qui fait de « Années 60... Stars des Sixties », avec ses 250 illustrations, un livre vivant et unique.



Bernard Gourbin a commencé sa carrière au Service Presse Information de Saïgon comme secrétaire de rédaction à *Indochine illustrée – Sud-Est Asiatique* avant d'exercer l'essentiel de sa profession de journaliste à *Ouest-France* comme reporter puis directeur dans plusieurs régions du grand Ouest : Bretagne, Normandie, Pays de Loire. Parallèlement, il a été de longues années correspondant particulier de l'hebdomadaire économique *La Vie Française*, des agences Agip, Keystone, Associated Press et de *France Soir*. Il a aussi collaboré à *Paris-Match*, *Le Figaro* et *Paris-Jour*. Retiré dans son village normand de Bernesq, il est l'auteur, chez Albin Michel, d'un ouvrage d'histoire : « Les inconnus célèbres de Normandie », prix des Libraires de Normandie 1995.

ISBN : 2.7373.2181.6



9 782737 321818